

Werk

Titel: Nouvelle théorie de la vie

Autor: Guilloutet, A. L.

Verlag: Bertrand

Ort: Paris

Jahr: 1807

Kollektion: Bucherhaltung; Zoologica

Werk Id: PPN615107796

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PID=PPN615107796> | LOG_0009

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=615107796>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

CONCLUSION.



JE crois avoir assez clairement énoncé les principes de ma théorie dans les chapitres précédens ; j'ose même suffisamment compter sur la justesse des raisonnemens , sur la force des autorités qui leur servent d'appui , pour me livrer à l'idée qu'on a déjà pressenti la conclusion qui doit en être la suite.

Il seroit difficile de ne pas voir dans la chaîne non interrompue de phénomènes dont je viens de présenter le tableau , dans l'identité constamment prouvée de leurs causes productrices ,

une preuve du peu de fondement de la division de la matière en *morte* et *vivante*.

S'il falloit remonter au principe qui a mis en crédit cette erreur dont la source remonte jusqu'aux premiers siècles d'ignorance, je signalerois l'orgueil de l'homme qui, répugnant sans doute à avoir des points de contact avec des masses inertes en apparence, opta pour un système propre à élever sa nature, sans s'occuper de la vérité qu'il immoloit à ses vaines prétentions.

Je ne chercherai point à développer les autres causes qui ont pu concourir à donner du poids à ces deux divisions, et à faire exclure du partage vital tout le règne inorganique. Cette discussion n'offriroit aucun résultat avantageux à ma théorie, dont l'intérêt réclame

plutôt une exposition claire et abrégée de ce qui a été dit dans les chapitres précédens , avec la conséquence qui doit en être la suite rigoureuse.

Plus d'une fois dans le cours de cet ouvrage on a pu me taxer d'un excès de présomption, soit parce que , peu soumis aux opinions admises , j'ai souvent osé me mettre en opposition avec des noms imposans , soit parce que j'ai eu la témérité de vouloir expliquer le côté de la nature regardé comme insoluble. A la première de ces deux imputations je répondrai que , placé dans une de ces situations indépendantes qui dispensent de retenues pusillanimes propres à obscurcir la voie des découvertes , je n'ai vu aucune considération qui dût m'empêcher de publier des principes que je crois vrais , ni aucun motif pour ne pas me prononcer

contre ceux qui m'ont paru condamnés par l'observation philosophique. Sur la seconde , j'observerai que plusieurs parties de la nature , loin d'être , comme on le pense , bien au-dessus du point où l'esprit humain puisse atteindre , ne sont que difficiles , et qu'ainsi l'état d'éloignement dans lequel nous en avons été , tient moins à l'essence de la matière qu'au vice d'éducation de nos facultés intellectuelles. « Quoique cette véritable « interprétation de la nature dont nous « sommes si profondément occupés , dit « Bacon , soit avec raison jugée très-dif- « ficile ; néanmoins , comme nous fai- « sons voir , dans cette discussion , que « la plus grande partie de ces difficultés « tient à des choses qui , étant en notre « disposition , sont , par cette raison « même , susceptibles d'amendement « et de correction , non à des choses « qui excèdent les limites de notre « puissance , il s'en suit que le mal

« n'est pas sans remède ; je veux
« dire que le fort de cette difficulté
« n'est pas dans la nature même des
« choses, ni dans la constitution de nos
« sens, mais seulement dans l'esprit
« humain (1). »

Ces principes, dont la force et la justesse sont consacrées par l'observation et l'autorité d'un nom illustre, se trouvent parfaitement d'accord avec ma théorie, dont l'objet est de ramener à une explication simple tous les phénomènes vitaux, de démontrer que la nature n'a pas exclusivement réservé la vie pour une partie de son domaine, et de prouver enfin que les trois sections n'appartiennent nullement à son

(1) Voyez la préface du *Novum organum*, traduction de Lasalle, 4^{me}. vol. des OEuvres de Bacon, pag. 31.

plan , dans lequel , soit qu'on observe les modifications ou les lois qui régissent les êtres , on ne peut découvrir qu'une suite de développemens depuis le mode le plus simple , jusqu'à l'état le plus compliqué.

Pour atteindre ce but , j'ai cru que la méthode la plus aisée étoit de suivre l'échelle ascendante , et d'expliquer successivement les principales manières d'être des corps , sans distinction de règnes , par des puissances constamment identiques. Ce cadre , dans lequel il auroit peut-être été possible de faire entrer encore beaucoup de détails secondaires , se trouve réduit à renfermer des principes généraux , mais suffisans , je crois , pour établir la conclusion , que la vie est essentiellement liée à l'existence de la matière , puisqu'elle résulte de l'état d'antagonisme produit par la puissance at-

tractive, et par la force expansive du calorique.

« Le premier coup-d'œil, dit Bar-
« thez, que les hommes jettent sur
« l'univers, leur présente une étendue
« immense et fixe sur laquelle ils rap-
« portent tous les mouvemens des ani-
« maux, des élémens et des corps cé-
« lestes. Ils ne reconnoissent de l'acti-
« vité que dans ces êtres mobiles, et
« tout le reste de la nature leur paroît
« brut et inanimé. Mais, à mesure que
« l'intelligence s'élève, elle découvre
« que toutes les parties de la matière
« ont une activité qui leur est propre
« et qui manifeste les divers principes
« de mouvement qui les animent. Cette
« activité qui réside essentiellement dans
« la matière, n'est pas seulement indi-
« quée par les divers principes de mou-
« vement qu'on observe dans les diffé-
« rens corps; elle peut l'être encore par

« la nature propre de cette substance ;
« ou , suivant un grand nombre de
« philosophes anciens et modernes ;
« il faut reconnoître que toutes les
« parties ont une faculté vitale , et
« même une sorte de perception , si
« l'on veut trouver une raison générale
« et suffisante des phénomènes de l'u-
« nivers (1) ».

On doit être étonné , sans doute , de trouver l'illustre Barthez , faisant profession d'une manière de voir pareille , lui qui , non content de faire servir sa grande érudition à ramener les idées des anciens sur le principe vital , lui associe une force de situation fixe avec laquelle il cherche à rendre raison de l'état constant que conservent , respectivement

(1) Nouveaux élémens de la science de l'homme , 2^{me} édit. , tom. I , pag. 48 et suiv. 125

entre elles, toutes les parties du corps vivant. Sans plus de respect pour cette dernière force que pour l'être vague auquel on veut rapporter tous les actes du règne organique, je crois que le mode pour l'explication duquel elle a été imaginée, n'est qu'un résultat bien intelligible des directions opposées dans lesquelles agissent l'attraction et le calorique, puissances universelles de la nature, qui indique assez évidemment qu'elle n'use jamais de matière ni de force différentes, dont elle n'a que faire, avec le pouvoir de disposer de toutes les modifications possibles.

On ne peut donc, sans méconnoître les documens de l'expérience philosophique, séparer la matière de ce principe moteur qui rend le théâtre illimité de l'univers si riche en sujets d'observation. Cette alliance n'avoit point échappé à l'esprit vaste de Cicéron,

qui a dit , à ce sujet : *in utroque tandem utrumque* (1).

Ce n'est point la seule autorité que je puisse invoquer en faveur de ma théorie. Empédocle , Héraclite et Platon professoient évidemment la même doctrine , puisqu'ils ont reconnu dans la matière une force inhérente et vivante , admise aussi par Glisson , Gassendi , et Leibnitz sur-tout qui y reconnoissoit un principe d'action , de sensation et de perception , semblable , en petit ; à celui qui régit les corps animés.

Tout est donc lié dans la nature ; chaque pas , dans son intéressante étude , renverse quelqu'un des principes sur lesquels reposent toutes ces brillantes

(1) Cicero , *Academ. Quæst. lib. 1.*

sections dont ne peut s'accommoder celui qui, ne se bornant pas à un examen superficiel, veut promener sur les objets un regard analytique. Si l'union de tous les anneaux de la grande chaîne est imperceptible lorsqu'on s'arrête sur les deux extrémités ; si même dans cette hypothèse elle perd tous les caractères d'une existence probable, combien elle gagne en évidence lorsque ses intermédiaires sont suivis avec cette force de jugement et d'attention qui ne laissent échapper aucune nuance. Dans cette situation, l'observateur constamment attaché à l'idée d'identité de matière et de puissance, peut suivre les développemens progressifs de l'action vitale, jusqu'au sommet de l'échelle zoonomique où avec l'organisation la plus heureuse, on la voit exercer sur toute la nature la suprématie la plus étendue.

Ces vérités, sujets de contestation

aujourd'hui , feroient depuis longtems partie de celles qui forment l'apanage vulgaire , si des hommes , très-célèbres d'ailleurs , avoient osé parler avec indépendance , et outrepasser les limites de cette expérience triviale dont ils se rendoient les artisans mécaniques. Il est d'autres circonstances encore par lesquelles ont été multipliés les obstacles qui se sont opposés à la marche progressive de l'esprit humain ; mais je me dispenserai d'en parler pour en laisser faire l'énumération par l'immortel chancelier d'Angleterre , dont je suis orgueilleux de partager l'opinion. « Afin
« qu'on cesse de s'étonner , dit ce
« grand homme , que le genre hu-
« main ait été fatigué , arrêté même
« par tant d'erreurs diverses et durant
« tant de siècles , nous aurons soin de
« désigner distinctement toutes les dif-
« ficultés , de dénoncer toutes les op-
« positions insidieuses , de découvrir

« tous les pièges qui ont jusqu'ici fermé
« tout accès à la philosophie , ou ralenti
« sa marche , tels que : »

« Le petit nombre d'hommes sérieux
« sement occupés d'études philosophi-
« ques et constamment attachés à
« l'expérience ; »

« Le but de ces études mal déter-
« miné , et la méprise universelle sur
« ce point ; »

« L'importance qu'on attache à des
« recherches frivoles ou d'une utilité
« très-bornée ; »

« L'excessive admiration pour les
« écrits et les inventions d'autrui , et une
« vénération outrée pour l'antiquité ; »

« Cette pusillanimité qui rend inca-
« pable d'entreprendre rien de grand ; »

« La superstition qui abat les esprits
« et les détourne de l'étude de la na-
« ture ; »

« Ce préjugé : qu'il est impossible de
« faire de vraies découvertes , que tout
« est dit , etc. , etc. (1). »

Depuis longtems , j'ose le croire ; sans toutes ces entraves et la vicieuse habitude de porter ses jugemens d'après des observations isolées, l'attraction et le calorique seroient reconnus en possession du privilège que je leur attribue dans mon ouvrage , et la science, dégagée de tous les êtres vagues qui obscurcissent ses routes, ne verroit de limites que là où seroient celles de la nature.

(1) Voyez la préface du *Novum organum*, dans le 4^{me}. vol. des OEuvs de Bacon, traduites par Lasalle , pag. 29 et 30.

Il n'y a que des apparences ou des aperçus superficiels qui aient pu faire donner un sens absolu et borné à l'expression de principe vital et autres de cet ordre. Toute méditation dirigée d'après le bon esprit philosophique, apprend à reconnoître par-tout les mêmes puissances dont ces noms peuvent tout au plus désigner les modifications, et à dire avec Plotin, que rien n'est inanimé dans l'univers, qu'au contraire tout participe à l'ame du monde.

Ainsi les premières secousses vitales partent de l'extrémité inférieure de la grande chaîne, commençant par ce règne qui fournit à la chimie ses appareils, et ses réactifs, à la physique les machines merveilleuses à l'aide desquelles le domaine de cette science a été si prodigieusement étendu ; qui donne à l'art de guérir des remèdes dont le médecin

instruit peut se promettre les plus heureux résultats ; qui offre au bras terrible du conquérant , et à la main paisible du particulier , l'acier et le bronze par lesquels de vastes contrées sont couvertes de sang , en même tems qu'ils servent à défendre l'asile de l'habitant des campagnes ; qui assure au marin des moyens pour diriger sa marche dans les vastes régions des mers ; qui arme l'astronome de ces miroirs à l'aide desquels il franchit l'orbite de la terre , pour se transporter dans les mondes roulant dans l'espace , et qui peut compter enfin comme sa première attribution , celle de fournir à tous les autres règnes les élémens dont ils se composent.

FIN.